

ter sur son chef toute la responsabilité de la sanglante exécution dont il n'avait été, après tout, que l'instrument passif et obligé. N'avait-il pas racheté, d'ailleurs, par neuf années de chagrins et de remords, le rôle inconscient qu'il lui avait fallu jouer dans le drame de la répression ?

Cette nouvelle Chimène pourrait-elle refuser le pardon à ce nouveau Rodrigue infiniment moins coupable que le héros de Corneille ?

Le Cid lui, n'avait pas à invoquer comme excuse l'impitoyable consigne dont il était l'esclave.

Quo de circonstances atténuantes plaideraient en sa faveur auprès de celle qu'il aimait ?

Avec quelle abnégation et quel héroïsme n'avait-il pas tenté de sauver Amilcar ! Avec quel courage et quelle noblesse il avait refoulé au fond de son cœur les mauvaises inspirations de la jalousie si perfidement suscitées par l'oncle de la jeune fille.

Le départ des La Clémenderie pour la campagne semblait écarter le péril ou le rendre moins imminent. Il voulut profiter de leur absence pour précipiter les choses.

Une passion si longtemps contenue, si sincère, si ardente, avait bien le droit d'être impatiente. La vieille dame chez qui s'était réfugiée Mlle Monblant se montrait encore plus pressée que sa petite cousine d'en finir et de procéder sans délai à la publication des bans.

La douairière qui, comme toutes les personnes âgées, avait la manie de faire des mariages, s'était prise d'une véritable affection pour l'officier, dont elle vantait du matin au soir les qualités morales et les avantages physiques.

— Il ne faut pas le faire languir, ce pauvre garçon ! disait-elle. Il a assez attendu. Ah ! vois-tu, mon enfant, j'ai hâte que tout soit fini ! Je ne suis pas inquiète pour ton avenir. Tu seras la plus heureuse des femmes, la plus idolâtrée.

— J'en suis sûre, répondait Mathilde. Il est si loyal et si bon ! J'ai la certitude, au moins, qu'il ne convoite pas ma dot, lui ! Je frémis en pensant que j'aurais consenti à épouser mon cousin.

— Et puis Raymond ne porte pas l'uniforme ; et moi, vois-tu, j'adore les militaires !

La vieille parente était la veuve d'un colonel, ce qui expliquait sa prédilection pour les galons. La fiancée ne partageait en aucune façon cet enthousiasme. Elle avait exigé précisément d'Edouard la promesse formelle qu'il enverrait sa démission au ministre de la guerre.

— Ce n'est pas son uniforme qui me plaît en lui ! répliquait-elle en hochant la tête...

— Sans doute, sans doute. Le contenu vaut encore mieux que le contenant. C'est un homme superbe. Et puis son âme est encore plus belle que son uniforme, je le sais bien... C'est égal, comme tu seras fière quand il sera général.

Mathilde ne répondit rien ; elle comptait bien que son mari ne serait même jamais chef de bataillon.

Les formalités légales furent bien vite remplies, les bans publiés, le jour et l'heure de la cérémonie fixés. Tout devait se passer simplement, sans éclat, sans autres invités que les quatre témoins obligatoires.

La vieille dame aurait voulu plus de solennité et plus de pompe. Mlle Monblant fut inébranlable :

— Non ! répondait-elle à toutes les instances de celle qui lui servait momentanément de mère... J'ai encore trop de deuil au cœur. Songez qu'il manquera quelqu'un à la cérémonie !

Et la pensée de la malheureuse aliénée, qui ne serait pas là pour bénir les jeunes époux, amena une larme au bord de ses yeux...

La veille du mariage, elle prit à part son fiancé et d'une voix émue :

— Mon ami, dit-elle, donnez l'ordre d'atteler. Nous avons une visite à faire à ma pauvre mère... Elle ne me reconnaît pas, hélas ! Qu'importe ? Je ne veux pas aller à l'autel avant de l'avoir embrassée.

Ils se rendirent chez le docteur Blanche. Mme Monblant était plus calme depuis quelque temps, et les jeunes gens purent être mis en sa présence...

Par malheur, Edouard se trouvait en uniforme.

La vue du pantalon rouge fit sur la folle une impression terrible...

Elle se mit à pousser des rugissements d'effroi et se sauva terrifiée...

Mathilde et Edouard se regardèrent atterrés. La jeune fille éclata en sanglots.

Cet incident était un mauvais présage.

M. Marquis ne put s'empêcher de frissonner. Il entraîner vivement sa fiancée.

Ils étaient aussi pâles l'un que l'autre et n'échangèrent pas un mot dans le trajet de Passy ou faubourg Saint-Germain.

La folle avait donc parfois des lueurs de raison ?

Dans le naufrage de sa mémoire, il était donc resté quelques épaves de souvenirs ?

Si elle était incapable de reconnaître sa propre fille, elle se rappelait très bien le pantalon rouge, dont la vue provoquait chez elle un sentiment d'horreur instinctive.

Le cœur de Mathilde s'était involontairement serré. Edouard s'était senti mal à l'aise et pris de remords.

Quelle triste préface à un jour de noces !

Vainement Marquis essaya de consoler sa fiancée et lui prodigua les protestations de tendresse. Mathilde pleura toute la soirée et ne put fermer la paupière de toute la nuit.

Le spectre irrité de sa mère se montrait devant elle. Il lui semblait qu'elle était sur le point de commettre une mauvaise action, et qu'elle trahissait tous les siens pour un étranger, pour un ennemi.

Elle voyait dans la scène de la maison de santé une sorte d'avertissement du ciel.

Certes, si les choses eussent été moins avancées, si la publication des bans n'avait pas eu lieu, si la robe de satin blanc n'avait pas été là, toute prête, et si, dès le matin, le coiffeur et les couturières n'étaient pas arrivés pour procéder à la toilette nuptiale, nul doute qu'elle n'eût prié le capitaine Marquis de lui rendre sa parole et sa liberté.

— Ma pauvre mère ne bénit pas notre union, lui aurait-elle dit. A travers les brumes épaisses qui obscurcissent son cerveau, elle a le pressentiment que je ne serai pas heureuse. Pardonnez-moi, monsieur Edouard ; laissez-moi à ma tristesse et à mes larmes.

Mais il était trop tard !... Mlle Monblant n'eût pas le courage de revenir en arrière, de reculer devant ce sacrifice, de causer à celui qui l'aimait un désespoir mortel.

La vieille douairière allait et venait d'un air joyeux, et suivait avec enthousiasme tous les détails de la toilette.

Les caméristes et les couturières affirmaient n'avoir jamais vu une plus adorable mariée.